

La Garonne, victime silencieuse du changement climatique



Tous les étés, les algues vertes prolifèrent dans la Garonne DDM ARCHIVE - FREDERIC CHARMEUX

[Environnement](#), [Toulouse](#), [Haute-Garonne](#)

Publié le 02/04/2025 à 05:45

[Julie Philippe](#)

La Garonne doit faire face à de nombreux défis. Premier d'entre eux : le réchauffement climatique, qui fait chuter son débit de manière alarmante. Pollution, micropolluants et besoins en eau accrus viennent aggraver la situation. Face à ces enjeux, l'Agence de l'eau Adour-Garonne agit.

"La Garonne est vulnérable" : cette phrase résume l'alerte lancée par les spécialistes de l'eau. L'un des plus grands défis auxquels le fleuve doit faire face est lié au réchauffement climatique.

"Au sein de l'Agence, nous avons objectivé cette réalité : en vingt ans, son débit a baissé de 20 %, et on estime qu'il va encore diminuer d'1 % par an", témoigne Aude Witten, directrice générale adjointe de l'Agence de l'eau Adour-Garonne.

"On pourrait perdre la moitié du débit d'ici quelques décennies. C'est une conséquence directe du changement climatique."

Les PFAS : "une priorité mondiale"

Autre enjeu majeur : la pollution. "Nous avons encore 300 systèmes d'assainissement à mettre aux normes d'ici 2027, sur les 500 que comptait le bassin. En deux ans, 200 ont déjà été traités, grâce aux investissements des collectivités et au soutien de l'Agence", explique Aude Witten.

Les micropolluants, notamment les PFAS, ces polluants éternels qui ne se dégradent pas dans l'environnement, sont également dans le viseur. "Ce sont des pollutions difficiles à détecter et à traiter, mais c'est une priorité mondiale."

Pour répondre à ces défis, plusieurs solutions concrètes sont mises en œuvre. Parmi elles : les économies d'eau, la réduction des prélèvements, le soutien des débits estivaux via des lâchers d'eau depuis les retenues pyrénéennes, ou encore le rechargement des nappes phréatiques. Ces actions sont menées avec le SMEAG (Syndicat mixte d'études et d'aménagement de la Garonne).

"Nous visons 70 % des masses d'eau en bon état d'ici 2027. Cela veut dire un écoulement suffisant, une qualité compatible avec la vie aquatique, une pression humaine réduite. Pour ça, la gouvernance repose sur un parlement de l'eau, unique en son genre, qui regroupe tous les acteurs concernés", souligne aussi Aude Witten.

Un nouveau programme d'intervention a débuté, avec un budget augmenté de 30 % par rapport au précédent pour répondre aux besoins croissants. Les huit sous-bassins, dont celui de la Garonne, ont activement participé à son élaboration. "Les acteurs sont mobilisés, et la Garonne reste au cœur de nos priorités."